

# UNBEKANNTES VON OFFENBACH

Von

HANS KRISTELLER

„...Attendrissement: autrefois et aujourd'hui; nous n'avons plus d'esprit, plus d'entrain, nous ne savons plus nous amuser; la saine folie de nos pères; la musique d'Offenbach: rythme endiablé, finales endiablées... Les folies du Second empire, le parterre des rois!!! 'Je veux m'en fourrer jusque, jusque-là!' — Les gens qui se souviennent de Dupuis et d'Hortense Schneider... Vieille gaité française...“

Die wehmütige Erinnerung an das alte Paris und den Glanz der fête impériale, unauslöschlich verbunden mit dem Namen Jacques Offenbachs, konnte nicht treffender Ausdruck finden als in diesen knappen Sätzen der „Vie parisienne“<sup>1)</sup>. Und wenn noch heute in der ganzen Welt eine sehr zahlreiche Offenbach-Gemeinde das Andenken des Meisters pflegt, ist dies nicht allein der Liebe zu seinen (noch viel zu wenig gewürdigten) Werken, sondern vor allem seiner strahlenden, vom Glanze einer glücklichen Epoche noch gehobenen Persönlichkeit zuzuschreiben.

Im Sinne dieser Freunde Offenbachs wird hier versucht, bisher Unbekanntes über Leben und Persönlichkeit des Meisters zu berichten, und es darf erwähnt werden, daß alle Zitate aus Briefen, bei denen das Gegenteil nicht ausdrücklich vermerkt ist, der Sammlung des Verfassers entstammen, aus welcher bisher keinerlei Veröffentlichungen vorgenommen wurden.

Das heute recht selten gewordene, umfangreiche Buch Martinets<sup>2)</sup> über Offenbach, seines einzigen zeitgenössischen Biographen, kann hier nicht herangezogen werden, doch mögen zwei kurze „Biographien“ Platz finden, deren erste aus der Feder des berühmten Zeichners Nadar, die andere von Jacques selbst herrührt, und die uns die wichtigsten Daten aus seinem Leben in Erinnerung rufen.

Zu einer prachtvollen Karikatur Offenbachs sagt Nadar im Journal Amusant vom 18. 12. 1858:

„Né à Cologne (parbleu!) le 21. juillet 1821, solfiant au biberon et barytonnant des voies basses; à douze ans reçu au concours violoncelliste à l'Opéra-Comique contre douze concurrents; à dix-huit ans compose, dans Pascal et Chambord, des airs pour Grassot, qui depuis... mais alors il était ténor! — en 1840 commence sérieusement sa réputation par son concert annuel. — Encouragé par le succès, il commence ses trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept visites aux différents directeurs de l'Opéra Comique chargés d'encourager les jeunes gens. Sa persistance auprès d'eux finit par lui ouvrir la porte — du théâtre des Variétés, où il enlève le succès de Pépito... Ne pouvant malgré ce succès, faire jouer sa musique, il accepte le bâton de chef d'orchestre aux Français, où il n'y avait pas d'orchestre. Il en crée un, et le quitte le jour, où il obtient le privilège du théâtre des Bouffes parisiens. Il débute par un petit chef-d'oeuvre: Les deux Aveugles. Nos lecteurs connaissent les autres, depuis Bataclan jusqu'à Orphée...“

<sup>1)</sup> La Vie parisienne 15. 4. 1911.

<sup>2)</sup> André Martinet, Offenbach, Sa Vie et son œuvre. Paris, Dentu 1887.